

V. - LE CHATEAU

LES BATIMENTS

Pour connaître le château d'Estaing, il faut le voir d'abord de l'extérieur à une certaine distance. Les touristes les plus pressés le regardent du milieu du pont. Il y a d'autres points de vue qui méritent le déplacement. On peut aller au parking avenue d'Entraygues, près de la chaussée (avenue de Bozouls). De l'entrée du cimetière, avenue de Laguiole, la vue est complètement différente. De nombreux chemins pour piétons, comme ceux de Carays ou des Coustilles, permettent de découvrir de nouveaux aspects.

Avant de franchir le portail, il est conseillé de parcourir les ruelles à la base des remparts, pour bien voir les éléments de défense et l'éperon de schiste sur lequel le château est bâti. Dans la visite intérieure, on franchit le portail, on accède successivement à deux cours séparées par un passage sous la terrasse. C'est ensuite, le grand escalier et la terrasse, d'où l'on domine les vieux toits d'ardoise grise du bourg d'Estaing.

De nombreux guides signalent au château d'Estaing, le mélange des styles, les enchevêtrements, les agrandissements successifs, sans entrer dans d'autres détails.

Quand on ne dispose que des éléments de style ou de caractères d'architecture, il n'est pas facile de fixer une date de construction.

.

Les historiens signalent des agrandissements importants au début du XVII^e siècle dus à Jean III d'Estaing. Il s'agit en particulier de l'appartement, situé au-dessus du portail et du passage qui y conduit depuis la terrasse aménagée par dessus le rempart. Il faut voir ce passage de la ruelle extérieure pour admirer l'avancement de la terrasse sur le vide. Les pierres sont imbriquées à la manière des écailles formant à l'extérieur deux coquilles qui défient la pesanteur.

.

Dès l'entrée, on se trouve dans la première cour, celle du puits où il faut marquer un arrêt pour examiner la façade à gauche. Des fenêtres en arc brisé en grès rouge, plusieurs fois modifiées par la suite avec apport de pierre calcaire, et une grande porte murée semblent indiquer le château du XV^e siècle.

Dès l'entrée dans le tunnel, sous la terrasse, on remarquera qu'il a été construit en plusieurs fois. Le mur de gauche qui sépare ce passage d'une longue cave située sous la terrasse présente une disposition des pierres particulièrement archaïque.

Arrivé à la seconde cour, on aperçoit la grande façade du château avec ses immenses fenêtres, munies autrefois de meneaux. C'est dans ce bâtiment que sont situées les salles les plus vastes : c'est le château du XVI^e siècle desservi par l'immense escalier à vis de la grande tour. Il marquait un progrès important sur celui de la première cour.

La partie supérieure du grand bâtiment du XVI^e siècle se termine au sud par des pierres d'attente, qui indiquent l'intention d'exhausser le bâtiment voisin. Ce dernier par son aspect rappelle le bâtiment nord. En somme

le bâtiment central avec sa grande tour, ses grandes fenêtres, ses machicoulis apparaît au milieu d'un ensemble plus ancien relativement homogène.

On s'appliquait encore à cette époque à construire ou à rétablir des éléments de défense purement décoratifs, qui avaient pour principal intérêt de s'harmoniser avec une demeure, qu'on voulait féodale et de style médiéval.

Les travaux du début du XVII^e siècle jusque vers 1620 — aménagement de la terrasse, ouverture de fenêtres, appartement au-dessus du portail — complétaient cet ensemble, qu'on voulait digne d'une grande famille.

.

On peut remonter beaucoup plus loin. La famille d'Estaing jouait un rôle important au XIV^e et au XIII^e siècle, mais il est difficile d'établir que les constructions qu'elle a habitées alors, sont parvenues jusqu'à nous autrement que par leur emplacement.

C'est naturellement dans les parties inférieures qu'on a le plus de chance de découvrir les constructions les plus anciennes. La cuisine voûtée, qui donne sur la deuxième cour est antérieure au bâtiment qu'elle supporte. Dans la ruelle, à l'ouest du château, on voit des soubassements bien plus vieux que le rempart lui-même.

.

En somme on aurait trois phases de grande activité du chantier :

1^o la seconde moitié du XV^e siècle, âge des sénéchaux et des dons d'Aubrac.

2^o le début du XVI^e siècle, âge de l'évêque de Rodez, François d'Estaing.

3^o le début du XVII^e siècle avec Jean III et Gilberte de La Rochefoucauld pour l'appartement, où se trouve la cheminée Renaissance.

La vaste enceinte fortifiée du château est presque entièrement conservée. Elle pouvait servir de refuge à l'ensemble de la population pendant les troubles du XV^e

siècle. Par contre les moyens de défense du Bourg étaient sommaires. Seul le quartier de la rue d'Outre, le plus éloigné du château avait des portes, qu'on fermait la nuit en cas d'alerte.

Les premiers matériaux utilisés étaient les pierres de schiste, qui se trouvaient sur place, mais ne se prêtaient pas à la taille.

Le grès rouge de Sébrazac, plus facile à tailler que le calcaire, a été employé ensuite pour les ouvertures.

Au XVI^e siècle on a largement utilisé le calcaire du lias de Genevrières ou de Vinnac.

Quand, entre 1836 et 1840, les religieuses Saint-Joseph achetèrent les différentes parties du château, elles rappelèrent les ouvriers du bâtiment, absents depuis deux siècles. Elles construisirent la salle de classe à six fenêtres qui donne sur la terrasse, la petite aile du parloir, puis le bâtiment adossé à l'est et le mur de soutènement qui s'était effondré dans le lit de la Cousane.

La chapelle ogivale avait été agrandie dès 1857 d'une travée prise sur le vestibule. La nouvelle chapelle, construite en 1929 par l'architecte Boyer, nécessita l'exhaussement du mur à l'est et la construction de l'abside.

Au cours du XX^e siècle toutes les toitures furent refaites. En même temps d'importants aménagements intérieurs augmentaient le confort ou la capacité de logement.

Pour la plupart des touristes, la visite n'est qu'une agréable promenade à pied qui les délasse de longues randonnées en voiture. Ils aiment le calme de cette paisante enceinte. Quelques-uns ont la chance de le voir le soir, animé dans le spectacle « son et lumière ».

Parce que l'architecture reste un des principaux témoins de la vie des hommes au cours de l'histoire, le château d'Estaing s'intègre de plus en plus dans le patrimoine culturel du peuple français en attirant des visiteurs de plus en plus nombreux.

LA VIE AU CHATEAU

Du répertoire de la confrérie du Saint-Esprit, commencé vers 1620, nous retiendrons quelques indications sur le personnel du château. En tête figure le comte Jean d'Esaing, qui mourut en 1621, à la suite de ses blessures au siège de Montauban. Le second nom est celui de la comtesse Gilberte de Larochevoucauld, son épouse, qui mourut à Rodez en 1623. Marie de Bussy, épouse de François II, comte d'Esaing, est signalée en 1640. Ce ménage habitait le plus souvent Spoy en Champagne.

Le lieutenant du comte était Pierre de Bouges, qui avait épousé Françoise de Gouzin. Jean Annat était juge. Il avait épousé Françoise de Carbonat. Le curé de la paroisse était Antoine Durieu, qui mourut en 1645. Le cuisinier du comte était Jean Chandeson, le baillie Jean Bac, le tailleur de la comtesse Antoine Bossarut.

Le juge Jean Annat, époux de Françoise de Carbonat était le père du Jésuite François Annat, théologien auteur de très nombreux ouvrages, et connu dans l'histoire générale comme confesseur de Louis XIV.

Durant le siècle qui a précédé la Révolution Française, le dix-huitième, les représentants de la famille d'Esaing ont eu sur le plan national des activités nombreuses et brillantes. Mais leurs faits d'armes avaient bien peu de relations avec l'histoire d'Esaing et de leur premier château. Retenus à Paris, aux armées, en Champagne ou en Auvergne, les comtes d'Esaing n'avaient plus le loisir d'habiter Estaing. Après la mort de François III d'Esaing en 1732, le château passa à Charles François d'Esaing, qui n'était parent du défunt qu'au quatrième degré, et qui n'en prit possession qu'en 1750. La vie continuait cependant à Estaing comme le montrent les quelques faits qui suivent.

En 1685, Marie-Anne de Catelan, seconde femme de Joachim d'Esaing, était présente au baptême de Marie-Anne Martin, fille de Nicolas Martin et de Marie Raujol. En 1718, François d'Esaing, lieutenant général du roy,